Ami du Clergé du 10 août 1950

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Les Sacrements. — La Confirmation : IV. Effets : « Soldats du Christ », 233.
Saint Nom de Marie (12 septembre). — Sa gloire, son présage, sa vertu, 235.
Exaltation de la Sainte Croix (14 septembre). — Honorer la croix dans notre vie, 236.
A l'école des Saints. — **Ste Maria Goretti** : I. La gloire de la pureté, 238.
Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — **XCIX.** Luther (suite), 239.

LES SACREMENTS

La Confirmation

IV

EFFETS DE LA CONFIRMATION

« Soldats du Christ »

Mes frères,

La Confirmation vient donc, en définitive, comme son nom l'indique, *achever* l'œuvre commencée par le baptême. Il ne sera pas inutile, pour conclure nos causeries sur ce sacrement, de détailler cette œuvre d'achèvement afin que vous preniez une nette conscience de votre grandeur et de vos responsabilités de confirmés.

Ce matin, je me contenterai de reprendre l'expression traditionnelle et de vous rappeler que par la Confirmation vous êtes devenus les « soldats du Christ ». Expliquons ce terme qui peut prêter à confusion.

I. — *Les confirmés reçoivent une mission*

Sacrement de notre naissance à la vie divine, le baptême nous avait introduits dans l'Eglise et unis au Christ. Par lui, nous étions devenus, du même coup, fils de Dieu et fils de l'Eglise ou, plus exactement, nous étions devenus fils de Dieu parce que fils de l'Eglise, corps mystique du Christ.

Mais baptisés, nous n'étions encore que des *nouveau-nés* sur lesquels l'Eglise devait se pencher avec toute la sollicitude d'une mère. Il s'agissait, avant tout, de protéger cette frêle vie et de l'aider à s'épanouir peu à peu. A cette époque, le problème N° 1, c'était notre salut personnel à assurer. Pas question, alors, d'un rôle à tenir dans l'Eglise, d'une responsabilité à assumer : un nouveau-né a beau être un vivant, posséder des membres bien formés, il n'en reste pas moins incapable d'agir. Mais un jour vient où le nouveau-né peut se tenir debout, se servir de ses membres, agir et travailler de plus en plus. D'enfant, il devient adulte grâce à la poussée de la puissance vitale qui est en lui. Alors, il peut tenir sa place, il doit, lui aussi, à son tour, porter des responsabilités dans la communauté humaine.

Eh bien, quelque chose d'analogue se passe pour notre vie divine. Si le baptême est le sacrement de notre naissance à la vie divine, la *Confirmation est le sacrement de notre majorité spirituelle.* Grâce à elle, d'un seul coup, nous devenons spirituellement des adultes. Une nouvelle poussée de la vie divine se produit en nous grâce à l'emprise plus étroite et plus puissante de l'Esprit de Dieu sur nous. En d'autres termes, l'Esprit de Dieu nous envahit plus avant pour faire de nous des membres agissants, des membres actifs, disons le mot moderne : des « militants » de l'Eglise du Christ. Humainement, ce qui marquait l'adulte, c'était avec une vigueur physique et intellectuelle plus grande, une conscience plus nette de son rôle et de ses responsabilités dans le milieu où il vit. Eh bien, de même, ce qui va marquer cette majorité spirituelle à laquelle nous accédons par la Confirmation, c'est, avec une plénitude de vie divine, l'obligation de prendre devant le monde une attitude décidée de témoin, d'apôtre, de soldat du Christ. Confirmé, j'entre plus intimement dans l'Eglise, corps mystique du Christ ; j'en deviens non seulement un membre vivant, mais un membre actif, grâce à l'Esprit-Saint qui s'est emparé de moi. *Confirmé, je reçois officiellement, de mon Dieu et de mon Eglise, une mission parmi mes frères.* Je suis consacré pour porter officiellement et publiquement un témoignage au Christ et à son Eglise dans le milieu où je vis. Plus exactement : le Christ Jésus veut se servir de moi pour prolonger son témoignage. Il veut m'associer, avec les Apôtres, à son œuvre de salut du monde et dans ce but, avec les Apôtres, il veut me faire participer à l'effusion de la Pentecôte.

Que chacun de nous médite cette grande vérité, oubliée, hélas ! par tant de chrétiens : le jour de notre Confirmation, nous avons tous été embauchés par l'Esprit-Saint sur l'immense chantier de l'Eglise, toujours en en construction et nous avons le devoir de nous y comporter en bon ouvrier du Royaume de Dieu, jusqu'à notre mort. Oui, jusqu'à notre mort : le caractère de soldat du Christ qui a été imprimé dans notre âme par la Confirmation est ineffaçable ; notre mission est donc permanente et ne cessera qu'avec notre mort.

Bref ; *le sacrement de Confirmation, c'est,* par excellence, *le sacrement de l'Action Catholique,* et l'Action Catholique, c'est l'aboutissement normal de notre confirmation. Ce n'est pas un luxe, pour personnes pieuses inoccupées, c'est une *nécessité absolue,* un devoir pour tout chrétien et dont Dieu nous demandera compte au Jugement dernier : « Confirmé, qu'as-tu fait de tes frères ? » Ah ! que ne vienne pas sur nos lèvres l'insolente réponse de Caïn : « Suis-je le gardien de mes frères ? » Ce serait signer notre con-

damnation éternelle car ce serait la preuve péremptoire que nous avons trahi l'esprit de notre christianisme.

II. — *Examen de conscience*

Profitons de cette causerie pour faire devant Dieu notre examen de conscience, si pénible puisse-t-il être. Que chacun s'interroge :

— ai-je bien le sentiment de mon appartenance à l'Eglise, Peuple de Dieu toujours en marche vers la Terre Promise, la Jérusalem céleste ? N'ai-je pas plutôt l'envie de m'asseoir et de me reposer ?

— ai-je bien le sentiment de mon insertion dans l'Eglise, corps mystique du Christ qui veut toujours grandir jusqu'aux dimensions du monde, sous les efforts conjugués des prêtres et des laïcs pour atteindre enfin sa taille parfaite ?

— n'ai-je pas plutôt la conviction que l'Eglise n'est qu'une administration et par conséquent l'affaire des curés ?

— ai-je le sens de mes responsabilités dans l'Eglise, de mon rôle si irremplaçable, si indispensable que, par ma Confirmation, je participe à l'Esprit de la Pentecôte ? Que cet esprit est un *esprit de feu* qui veut s'étendre et tout embraser ; un feu auquel on ne fait pas sa part, un feu dont chaque chrétien doit être la proie, car quiconque s'oppose à ce feu n'est déjà plus chrétien. En d'autres termes, *esprit conquérant* qui me pousse, comme les Apôtres, vers les terres païennes, ces terres plus païennes que je ne le soupçonne qui s'appellent le cercle de ma famille, mon quartier, les divers milieux sociaux que je fréquente, ma paroisse... Hélas ! Plutôt qu'une âme de Pentecôte, une âme de « bon soldat du Christ » selon la parole de S. Paul, ne me suis-je pas fait une âme « d'embusqué » comme on disait en 1914, une âme de parasite, bien tranquille et assuré (?) de son salut ?

Les réflexions de bons chrétiens sont parfois affligeantes : « Je ne veux pas d'histoire... je ne m'occupe pas des autres... Chacun pour soi, Dieu pour tous... » J'en passe, et des meilleures ! Ils concèdent cependant : « L'Action Catholique, c'est une bonne occupation quand on est jeune ; mais à 20 ans, et surtout une fois marié, on a droit à la retraite ! » Et alors, plutôt que d'être un fier militant de l'Eglise militante, comme nous le demande le Seigneur Jésus, on préfère aller grossir l'immense et morne troupeau somnolent de ceux que l'on a appelés — peut-être pas toujours avec justice — les « bien-pensants » et qui, bien souvent, ne pensent à rien du tout et surtout pas à aimer d'un amour actif le Christ Jésus. Parfois, on consentira à donner son nom et sa cotisation aux mouvements d'Action Catholique, mais son âme, son dévouement, ça, jamais !

Il nous faut réagir contre cette mentalité de paresseux et de « froussard ». Il est temps de nous souvenir que nous sommes les fils des Apôtres et des martyrs : de ces Apôtres qui sont partis audacieusement vers toutes les plages du monde, connues et inconnues, pour y planter la Croix du Christ ; de ces martyrs qui ont donné leur vie afin que de leur sang jaillissent de nouvelles chrétientés. Nous sommes leurs fils et cela veut dire que dans nos âmes coule la grâce du Christ et que, par conséquent, la même force enthousiaste doit nous entraîner dans le sillage des Douze, vers la même merveilleuse aventure, la conquête du monde au Christ. Soyons logiques. Qui aime le Christ de tout son cœur, veut le faire aimer par tous les hommes et étendre jusqu'aux dimensions de la terre son Corps mystique qui est l'Eglise. On a pu croire, au XIX^e^ siècle, que l'apostolat était réservé aux prêtres, à l'exclusion des laïques. C'était une erreur. « Si, au I^er^ siècle de l'Eglise, les quelques 500 disciples palestiniens devinrent rapidement les milliers de chrétiens répandus dans tout l'Empire romain, c'est qu'à côté des prêtres et sous leur direction, tous les laïcs furent apôtres ». Et le plus grand titre de gloire de nos derniers Papes, sera précisément d'avoir réveillé chez les chrétiens du XX^e^ siècle un esprit d'authentique christianisme en leur faisant redécouvrir l'obligation de l'Action Catholique. *L'Action Catholique : apostolat organisé que tous les chrétiens laïques sont tenus d'exercer en collaboration avec l'apostolat de leurs évêques et de leurs prêtres, de par leur Confirmation.* S. Jean de la Croix a dit : « Nous serons jugés sur l'Amour ». Nous serons donc jugés sur notre action catholique, preuve réelle de notre amour pour Jésus.

III. — *Conclusions pratiques*

Que faire, pratiquement, me direz-vous ?

Je vous réponds : considérez-vous dorénavant comme responsables spirituellement de vos milieux de vie : famille, quartier, milieu de travail, milieu des affaires. Vous devez en être les animateurs spirituels et vous efforcer de les transformer en y faisant pénétrer, peu à peu, l'esprit chrétien.

1° Par *vos prières.* Ne vous contentez pas d'intentions égoïstement personnelles. Priez pour tous ceux que vous côtoyez chaque jour de la semaine. Tant d'âmes attendent, pour recevoir la lumière divine, simplement que « votre prière tourne l'interrupteur de la grâce ».

2° Par *vos sacrifices.* Acceptez, en esprit de co-Rédemption, particulièrement pour vos milieux de vie, les épreuves, les souffrances, les soucis, les difficultés dont est semée chacune de vos journées. Alors, vous pourrez dire, joyeusement, comme l'Apôtre : « J'achève en moi ce qui manque à la Passion du Christ pour son corps qui est l'Eglise ». Prière et sacrifice sont la base indispensable d'une authentique Action Catholique. Car il ne s'agit pas d'une simple propagande, mais d'un véritable témoignage et d'une vie à transmettre. Ce n'est pas nous qui influen-

çons les âmes mais le Christ lui-même par nous. Il est donc indispensable de travailler en équipe avec lui.

3° Par *vos bonnes paroles :* pour encourager, réjouir, mais aussi pour instruire et, si c'est nécessaire, s'opposer et redresser, en toute charité mais sans peur. Surtout par *l'exemple d'une vie chrétienne* toute rayonnante de justice, de charité et de joie. Porter dans vos milieux un esprit de service et d'entr'aide qui vous fera deviner les souffrances secrètes et les appels inexprimés, parce qu'il sera animé par la charité du Christ ; un esprit de joie qui vous donnera un « air sauvé » et créera autour de vous un foyer de lumière et de chaleur où les autres viendront se refaire.

Evidemment, tout cela est difficile et demande du courage, de la clairvoyance et de la persévérance. Alors vous sentirez la nécessité du ravitaillement spirituel où vous viendrez puiser lumière et force. La Messe, la Communion, vos réunions d'Action Catholique seront pour vous, alors, non plus des corvées fastidieuses, mais des besoins essentiels pour votre âme d'apôtre.

* *

Arrière donc la timidité aussi bien que l'égoïsme ! A l'heure où des « religions séculières » menacent notre vieille civilisation chrétienne, laissez-vous empoigner par l'Esprit de la première Pentecôte chrétienne. Ecoutez, en ce jour, retentir, dans le ciel de votre âme comme autrefois dans le ciel de la Palestine, la parole du Chef : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie... Je suis venu pour apporter le feu sur la terre (le feu de l'Amour et de la Divine Charité) et que désiré-je sinon qu'il embrase (grâce à vous) le monde entier ? »

Comme les Apôtres, au jour de la Pentecôte, livrons nos âmes à l'ouragan de l'Esprit-Saint et alors, selon la promesse divine, nous changerons la face de la terre. *Amen.*

LE SAINT NOM DE MARIE

(12 septembre)

SA GLOIRE, SON PRÉSAGE, SA VERTU

Mes frères,

Dieu lui-même a parfois désigné ou changé le nom de tel personnage de l'histoire pour l'accorder à la mission qu'il lui confiait. Simon, fils de Jean, est devenu Pierre, car N.-S. voulait « sur cette pierre bâtir son Eglise ».

Certains ont pensé que Dieu avait dû choisir et indiquer le nom de Celle qui serait sa Mère, et enfermer dans les syllabes de ce nom l'augure de son avenir, de son rôle, de sa destinée. Docteurs, savants, dévots de la Vierge se sont évertués à découvrir la signification de ce nom de « Marie ». Ils ont cherché des sens multiples selon ses origines égyptienne, hébraïque ou araméenne ; et la destinée de la T. S. Vierge les justifie tous : « Aimée de Dieu », ou «Etoile de la mer », ou « Notre-Dame ».

Pourtant, ce qui doit nous intéresser surtout en cette fête du nom de Marie, c'est ce que représente ce nom béni. Si nous lui attribuons un présage, si nous lui reconnaissons une vertu, c'est moins pour sa signification originale que pour le sens qu'il a pris en la personne de la T. S. Vierge. Marie elle-même s'est fait un nom ; si beau qu'il ait pu être avant elle, elle lui a communiqué une gloire qu'il n'avait pas ; c'est en souvenir d'elle qu'on le choisit entre les autres.

A une époque qui ne comprend guère le nom de Marie, je voudrais vous rappeler *sa gloire, son présage, sa vertu.*

I. — *Sa gloire*

Qu'un nom devienne glorieux et aussitôt le voici en vogue, même s'il sonne étrangement aux oreilles. Après la guerre 1914-1918, que de Joffres et de Joffrettes ! Plus et mieux, depuis la glorification de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, que de petites Thérèse parmi nos enfants !

Or entre tous les noms illustrés par une femme, pas de plus glorieux que celui de Marie ! Glorieux dans les fastes de notre histoire de France les noms de Geneviève, de Clotilde, de Jeanne d'Arc ; glorieux au palmarès des martyrs ceux de Cécile, d'Agnès et d'Agathe. Mais plus illustre que tous, celui de la bienheureuse Vierge, Mère de Dieu et Mère des hommes.

Cette destinée de Mère de Dieu est au-dessus de tout nom ! Après Dieu, il n'y a rien de plus grand. Jamais créature humaine, dans la suite des temps, ne pourra attacher plus grande gloire à son nom.

Et sa destinée de Mère des hommes — qui est liée à la première, car elle est la Mère du Dieu Sauveur — étend à toute l'humanité la célébrité du nom de Marie et nous permet de nous l'approprier. Le nom de Jésus est un nom réservé. Celui de Marie, notre Mère, appartient à tous.

Il appartient si bien à tous que, pour certains, il en est devenu banal. D'aucuns, par un orgueil inconscient mais installé au fond du cœur, ne donneraient plus à leurs enfants ce nom de Marie devenu un nom de servante.

Marie, nom de servante ! Dites, d'abord nom de Reine, de la Reine du ciel et de la terre, de la Reine de toute la création, d'une Reine dont le règne n'aura pas de fin. Il est si glorieux que tous, même les plus humbles, ou voulu s'en couvrir. Qu'il soit devenu ainsi très répandu peut le démonétiser pour un certain orgueil ; en définitive c'est un hommage à sa gloire ; il vient de cette glorification de la Vierge pour toutes les générations.

II. — *Son augure*

Nom de servante, si l'on veut. Après tout la T. S. Vierge ne se nommait pas autrement :

« Voici la servante du Seigneur ». Le tout de la créature c'est de se tenir à la disposition de Dieu, en quelque situation que nous place sa Providence ; en cela réside notre véritable grandeur : « *servire Deo regnare est,* servir Dieu c'est régner ».

C'est le bel exemplaire que le nom de Marie rappelle à qui le porte. En le recevant au baptême ou en le prenant à la confirmation, c'est un idéal qui lui est proposé ; qu'il soit l'augure de sa vie : *nomen, omen,* « le nom est un présage ».

Cette attitude de dépendance, de soumission, d'appartenance totale à Dieu que prend librement et avec amour la Vierge, à l'Annonciation, n'est pas seulement un moment de son existence. C'est un état d'âme habituel. Elle est la Vierge du perpétuel *fiat,* celle qui a toujours dit *oui* au bon Dieu.

La dévotion véritable à Marie consiste à s'unir à ce sentiment le plus profond de son âme. Pie XII le rappelait récemment : « La dévotion mariale doit être pour la conscience chrétienne, écrivait-il, le rappel efficace de l'absolue primauté divine dans notre vie et de la disponibilité entière qu'elle requiert de nous »[1].

Voilà pourquoi choisir par amour le nom de la Sainte Vierge afin d'être d'autres Marie c'est s'établir en plein christianisme. Pas de programme spirituel plus sûr, plus clair, plus simple que celui de la prière du Seigneur : « que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». En cela réside la véritable vertu et la véritable gloire de l'homme...

Qui porte le nom de Marie a présent continuellement à l'esprit ce programme vécu et réalisé à la perfection dans un être humain et le plus aimé : sa Mère. C'est une invitation de tous les instants à le reproduire dans sa vie jusqu'à justifier à sa mesure le nom qu'on nous a donné. Si l'honneur du nom n'est pas un vain mot pour les gens du monde, il doit l'être moins encore pour les chrétiens convaincus et sincères : ils ne voudront pas le salir ni s'en montrer indignes.

III. — *Sa vertu*

Dans la pensée de l'Eglise, enfin, choisir un nom de baptême, c'est choisir un protecteur dans le ciel, l'engager à veiller sur nous, en faire notre avocat auprès de Dieu : « Mon saint patron, priez pour moi ».

Pouvons-nous nous assurer protection plus puissante que celle de Marie ? Dieu en a fait la Médiatrice de toutes les grâces, et une Médiatrice toute-puissante — « la Toute-puissance suppliante », — à qui Dieu ne peut rien refuser parce qu'elle est sa mère, celle qui règne sur son cœur. Si on se laisse guider pour le choix du nom de l'enfant par des intentions chrétiennes, comment ne ménagerait-on pas à ces chers petits la protection spéciale de Marie sur leur santé et leur avenir et sur leur vie spirituelle ?

Mais alors nous n'aurons plus que des Marie ?... Non ! il entre en composition avec d'autres vocables : Marie-Dominique, Marie-Thérèse, etc...

Et surtout ne pourrions-nous généraliser ce qui se pratique en divers pays, par exemple en Espagne et en Italie, de placer nos enfants sous l'invocation de tel mystère de la Sainte Vierge Marie ? Les Italiens ont des *Assunta* et les Espagnols des *Dolorès* et leurs *Rosario.* Et selon le génie de notre langue nous commençons d'avoir des Marie-Noëlle.

Dans nombre de communautés, le nouveau nom que reçoit la jeune religieuse est d'abord celui de la Sainte Vierge ou celui d'un de ses mystères : Marie-Clémence, Marie de l'Incarnation, à cause de la dévotion de la Congrégation envers Notre-Dame. Cet usage pourrait fort bien s'étendre à la grande communauté chrétienne au moins en donnant à l'enfant, parmi ces prénoms, celui de Marie.

La dévotion à la Sainte Vierge n'est pas nécessairement liée à ces pratiques extérieures ; elles sont pourtant un hommage et un acte de confiance envers notre Mère et notre Reine.

* *

En 1949, qui fut l'Année Mariale, un écrivain catholique suggéra que ce fût l'année des Maries. « Pourquoi cette année mariale ne serait-elle pas l'année des Maries ?... Qu'une floraison de Maries couvre la France et qu'elle attire le sourire et la bénédiction de Celle qui, sur la terre et pour l'éternité, s'appelle tout simplement, tout uniment, Marie ! »[2]

L'appel aura-t-il été entendu ? Il faut que l'écho s'en prolonge.

Il est trop certain qu'une certaine désaffection entoure ce nom de Marie devenu trop courant. On a voulu des syllabes nouvelles. Les considérations humaines prenaient le pas sur les inspirations de la foi.

Revenons donc à ce cher nom de Marie synonyme de tant de gloire, de tant de sainteté, de tant de protection. Que cet hommage rendu à Marie attire sur nos foyers, sur les parents et sur les enfants, les grâces nécessaires à la régénération de la famille chrétienne pour un renouveau spirituel. *Flores apparuerunt in terra nostra.* Ainsi soit-il.

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

(14 septembre)

HONORER LA CROIX DANS NOTRE VIE

L'Eglise multiplie les fêtes en l'honneur de la Croix de Jésus.

Il y a sa grande célébration du Vendredi Saint : *Ecce lignum crucis,* que nous mar-

[1] Message au Congr. Marial national de Rennes, 30 juin 1950.

[2] Geneviève Duhamelet, dans *la Croix,* 28-1-1949.

quons par nos adorations et nos baisers à la croix ; il y a l' « Invention » ou la découverte de la vraie Croix à Jérusalem par l'impératrice Ste Hélène, que l'on fête le 3 mai ; il y avait autrefois à Paris, au 1er dimanche d'août, la réception de la croix d'Anseau, c.-à-d. d'Anselme, un des aumôniers de la croisade de Godefroi de Bouillon, qui avait adressé à l'Eglise de Paris une insigne relique de la vraie Croix. Il y a toujours et par toute l'Eglise, l'Exaltation de la Sainte Croix.

L'événement, qui est à l'origine de cette fête, contient déjà tous ses enseignements. Il est *l'exaltation de la croix matérielle* sur laquelle Notre-Seigneur est mort pour nous, avec laquelle il s'est en quelque sorte identifié, qui est devenu son signe, le témoignage de notre foi et de nos espérances. Mais il est aussi *l'exaltation de la croix spirituelle* sur laquelle nous devons accepter d'être étendus pour reproduire en nous l'image de notre Maître : « Si quelqu'un veut être mon disciple qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. »

Rappelons ces faits ; ils parlent d'eux-mêmes, et vaine serait une dévotion à la croix qui n'irait pas jusqu'à l'imprimer dans notre vie en participant à la vie pauvre, humble et souffrante de Jésus crucifié.

I. — *Exaltation de la croix matérielle*

L'empire d'Orient était, au début du VIIe siècle, en grand péril. Les Perses étaient maîtres de la Mésopotamie, de l'Asie Mineure, de la Palestine. L'empereur Héraclius songeait à transporter sa capitale à Carthage. En 615 les Perses pillent Jérusalem la Ville Sainte. Ils s'emparent de la Croix du Sauveur et l'emportent à Ctésiphon comme trophée de leur victoire.

A Constantinople, un patriarche fier et courageux, Sergius, ne peut supporter l'affront fait à la croix du Sauveur et à son peuple. Il profite d'un mouvement populaire, entraîne l'empereur dans une église, lui fait jurer devant Dieu de sauver son peuple ou de mourir. Alors que tout semblait perdu, Héraclius reprend conscience de ses responsabilités de chef. Il lève une armée, passe à l'offensive, bat les Perses à Ninive. L'empire reprend courage.

Des discordes parmi les Perses permettent à l'empereur d'exploiter ses premiers succès. Aux portes même de Ctésiphon, Héraclius assiste à la chute de Chosroès renversé par la révolution (628). Les vainqueurs d'hier s'empressent de demander la paix. Les clause du traité exigent la restitution de toutes les reliques pillées à Jérusalem et d'abord celle de la Sainte Croix. Et Héraclius vainqueur, quatorze ans après qu'elle avait été volée, reporta triomphalement sur le Calvaire la Croix du Sauveur.

C'est ce que nous pouvons appeler l'exaltation de la croix matérielle.Honneur est dû à cette croix sur laquelle Notre-Seigneur a opéré notre salut : à la vraie croix et à toutes les croix qui en sont la réplique et l'image.

Dans les églises qui possèdent une parcelle de ce bois sacré de la croix, à certains jours elle est exposée à notre vénération ; nous recevons sa bénédiction, nous la baisons dévotement à la Sainte Table.

Bien plus l'Eglise a voulu reproduire à l'infini l'image de la croix du Sauveur. Elle la dresse au sommet des clochers et au-dessus des autels ; elle veut qu'elle soit dans toutes nos maisons et dans nos monuments publics pour inspirer toute notre vie ; nous la plantons sur les lieux les plus élevés et aux carrefours de nos routes comme les armoiries du Roi des rois sur son domaine. Car il a tout reçu en héritage.

Exaltation magnifique de la croix qui prolonge indéfiniment à travers le temps et à travers l'espace le geste de Ste Hélène, de Constantin, d'Héraclius. Il n'y a pas de pays chrétien qu'on ne reconnaisse à ses calvaires ; je sais des contrées de chez nous où elle est peinte à la chaux au-dessus de la porte d'entrée de toutes les maisons ; elle abrite notre dernière demeure, la tombe de nos cimetières. Il n'y a pas d'emblème royal ou drapeau national qui soit pareillement arboré.

Plantons nos croix de mission après un cortège triomphal à travers nos rues ; faisons la place d'honneur au crucifix dans notre appartement et dans chacune de nos chambres ; ne rougissons pas de tracer le signe de la croix sur notre poitrine avant nos repas : en un mot, exaltons de toute manière l'image de la croix de notre Sauveur. C'est par elle qu'il a reconquis le monde. « C'est l'étendard de sa victoire ».

Pourtant cette fête nous invite, par ses origines même à une autre exaltation, celle de la croix spirituelle.

II. — *Exaltation de la croix spirituelle*

Un événement significatif a marqué le retour solennel de la croix du Christ sur le Calvaire par Héraclius.

Après sa victoire, l'empereur avait voulu que ce retour fût un triomphe. Il estima que cette croix devait être portée par lui-même, comme maître de l'empire. Et même plus, il pensa honorer la croix en revêtant les plus hauts insignes de sa dignité comme au jour de son sacre et de son couronnement. Or arrivé à la porte qui donne accès au Calvaire, il se sent contraint de s'arrêter. Impossible de faire un pas de plus. Il reste stupéfait.

C'est alors que le patriarche de Jérusalem, Zacharie, s'avance vers l'empereur, et lui dit : « Prince, n'y a-t-il pas à craindre que dans cet appareil de triomphe où vous êtes, vous ne soyez trop peu conforme à la pauvreté et à l'humiliation du Seigneur portant sa croix ? »

Héraclius, sensible à la remarque du patriarche, se dépouille des insignes de sa dignité impériale, se met les pieds nus, revêt un habit des plus simples.

Miracle ! Il se sent tout à coup libre. Il reprend sa marche et, sans difficulté désormais, monte au Calvaire où il replante la croix, là même où l'avaient volée les soldats de Chosroès.

L'exaltation de la croix prenait ainsi toute sa signification : en porter avant tout l'empreinte dans sa vie. La liturgie l'exprime clairement :

« O Dieu, qui chaque année nous donnez en ce jour un grand sujet de joie dans la solennité de l'Exaltation de la Sainte Croix, faites, nous vous en prions, *qu'ayant connu sur la terre le mystère de Jésus crucifié*, nous méritions de recevoir dans le ciel les fruits de sa rédemption. »

Connaître le mystère de Jésus crucifié c'est nous rappeler et vivre, selon notre condition, la vie pauvre, humiliée et souffrante de Notre-Seigneur.

Par vocation un chrétien est associé à la destinée de son Maître : « Là où je suis, là sera également mon disciple. » Et avant d'entrer et de prendre place dans la gloire, il a été dans l'épreuve, la contradiction et la douleur.

Le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Loin de se réjouir, il aurait lieu de tout craindre, de n'avoir pas à souffrir de quelque façon. Tous les saints ont jugé, parce qu'ils regardaient les choses à la lumière de la foi, que les croix étaient les plus grandes faveurs de Dieu et se réjouissaient, comme déjà S. Paul, dans leurs tribulations. S. Louis-Marie de Montfort pensait : « Point de croix, quelle croix ! » Ste Marie de Pazzi disait : « ou souffrir, ou mourir ». Ste Thérèse renchérissait : « plutôt souffrir que mourir ».

Sans aller jusqu'à cet héroïsme de sainteté et à cette « folie de la croix », il nous est demandé à tous de comprendre le mystère de la croix, d'accepter avec soumission la volonté de Dieu, de dire avec Jésus, malgré la souffrance : « Que votre volonté se fasse et non la mienne ». Voilà l'Exaltation de la croix à célébrer aujourd'hui, chaque jour et à tout instant.

* *

Après la première guerre mondiale, un soldat, presque miraculeusement sauvé de la mort, se fit le restaurateur des calvaires abattus sur les champs de bataille. D'autres reconstruisaient leur maison, défrichaient leurs champs embroussaillés de fils de fer et d'herbes géantes, rebâtissaient les églises des villages ; il s'en allait par les routes, ramassait les morceaux de christs et de croix, les rassemblait, redressait les calvaires des carrefours. C'est par centaines qu'il put compter, un jour, ses restaurations de la croix.

A treize siècles de distance il renouvelait le geste d'Héraclius. Mais pour refaire pleinement ce geste de l'empereur chrétien, c'est surtout dans notre vie qu'il faut restaurer la croix.

Les guerres l'ont plus abattue dans les cœurs que sur nos chemins. Les libérations se traduisent par une frénésie de bien-être, de plaisirs. On oublie l'inéluctable mystère de la croix.

Que cette fête nous retrempe dans ce véritable esprit évangélique. Certes nos efforts doivent tendre à améliorer la condition humaine, surtout celle des humbles : malgré ces efforts il restera encore assez de souffrances parmi les hommes. Que ces souffrances du moins, causées par nos péchés et permises par la Providence, ne nous soient pas une occasion de révolte ou de blasphème, mais de soumission ou de résignation, par quoi, à l'exemple du Maître, nous expierons le péché et contribuerons au salut, au nôtre d'abord et à celui du monde.

Aujourd'hui comme sur le Calvaire c'est aux bras de cette croix que notre salut est suspendu. Ainsi soit-il.

A L'ECOLE DES SAINTS

Sainte Maria Goretti

I

LA GLOIRE DE LA PURETÉ [1]

Vénérables Frères et chers Fils,

Par un amoureux dessein de la divine Providence, la suprême exaltation d'une humble fille du peuple, vient d'être célébrée au cours de cette lumineuse soirée avec une solennité sans pareille dans une forme jusqu'ici unique dans les annales de l'Eglise, parmi l'immensité et la majesté de ce lieu de mystère devenu temple de Dieu, ayant pour voûte le firmament qui chante les gloires du Très-Haut. Ainsi le voulaient vos désirs qui ont devancé nos propres dispositions. Il s'y est ajouté un concours innombrable de fidèles tel qu'il ne fut jamais égalé par les autres canonisations. Et par-dessus tout s'imposaient l'éclat éblouissant et l'enivrant parfum de ce lis revêtu de pourpre que Nous venons d'inscrire avec une joie tout intime dans le livre des saints : la douce martyre de la pureté, la petite Maria Goretti.

Pourquoi, chers Fils, êtes-vous accourus si nombreux à sa glorification ? Pourquoi, en lisant ou en entendant raconter sa brève existence qui ressemble à un récit d'Evangile par la simplicité des lignes, la description du milieu, la même soudaineté foudroyante de la mort violente, avez-vous été émus jusqu'aux larmes ? Pourquoi Maria Goretti a-t-elle conquis si rapidement vos cœurs jusqu'à devenir votre préférée, votre benjamine ? Il y a donc dans ce monde apparemment bouleversé et plongé dans l'amour du plaisir, non seulement une petite légion d'élus assoiffés de ciel et d'air pur, mais une foule d'immenses multitudes, sur lesquelles le parfum surnaturel de la pureté céleste exerce un attrait irrésistible et plein de promesses, prometteur et rassurant.

[1] Discours de S. S. Pie XII, 24 juin 1950, à la cérémonie de canonisation.

S'il est vrai que dans le martyre de Maria Goretti la pureté brille d'un éclat particulier, cependant en elle et avec elle les autres vertus chrétiennes ont aussi triomphé. Dans la pureté s'affirmait fondamentalement et d'une façon significative la maîtrise parfaite de l'âme sur la matière ; dans l'héroïsme suprême qui ne s'improvise pas, il y avait l'amour tendre et docile, obéissant et actif envers les parents; le sacrifice dans le dur travail quotidien ; la pauvreté acceptée en esprit évangélique et soutenue par la confiance envers la « Providence céleste » ; la religion résolument embrassée et dont la connaissance était chaque jour de plus en plus approfondie, devenant le trésor de la vie et s'alimentant dans la flamme de la prière ; le désir ardent de l'Eucharistie et, enfin, digne couronnement de la charité, l'héroïque pardon accordé au meurtrier. Cette rustique guirlande de fleurs des champs, mais si chère à Dieu, a orné son voile blanc de première Communion et peu après son martyre.

Ainsi ce rite sacré se déroule spontanément dans une assemblée du peuple pour la pureté. Si à la gloire de tout martyre s'oppose en amer contraste la tache d'un crime, derrière celle de Maria Goretti se trouve un scandale qui au début de ce siècle paraissait inouï. A la distance d'environ cinquante ans, par suite de la réaction souvent insuffisante des bons, la conjuration des mauvaises mœurs, s'appuyant sur les livres, les illustrations, les spectacles, les auditions, les modes, les plages, les associations, tente de saper au sein de la société et des familles, pour le plus grand dommage de l'enfance, même la plus tendre, ce qui était le rempart naturel de la vertu.

O jeunes gens très aimés, jeunes garçons et jeunes filles, pupilles des yeux de Jésus et des nôtres, dites, êtes-vous bien résolus à résister fermement, avec l'aide de la grâce divine, à tout attentat que d'autres oseraient faire à votre pureté ?

Et vous, pères et mères, en face de cette multitude, devant l'image de cette vierge adolescente, dont la candeur immaculée a ravi vos cœurs, en présence de sa mère qui, l'ayant éduquée pour le martyre, ne s'est pas plainte de sa mort, tout en vivant dans la peine, et qui, aujourd'hui, s'incline devant elle avec émotion pour la prier, dites-nous, êtes-vous prêts à prendre le solennel engagement de veiller, autant que vous le pourrez, sur vos fils et vos filles, afin de les préserver et de les défendre contre tant de dangers qui les entourent et les tenir loin des lieux où l'on est entraîné à l'impiété et à la perversion morale ?

Et maintenant, ô vous tous qui m'écoutez, élevez vos cœurs. Au-dessus des marécages malsains et de la boue du monde s'étend un ciel infini de beauté. C'est ce ciel qui a fasciné la petite Marie, le ciel où elle a voulu monter par l'unique chemin qui y conduit, par la religion, l'amour du Christ, l'héroïque observation des commandements.

Salut, ô suave et aimable sainte ! Martyre sur terre et ange au ciel ; du sein de ta gloire, tourne ton regard vers ce peuple qui t'aime, qui te vénère, qui t'exalte. Sur ton front, tu portes, clair et étincelant, le nom victorieux du Christ (Apoc., III, 12). Sur ton visage virginal sont inscrites la force de l'amour, la constance dans la fidélité à l'Epoux divin ; tu es l'Epouse ensanglantée qui reproduis en toi son image. A toi, puissante auprès de l'Agneau de Dieu, nous confions Nos fils et filles ici présents et combien d'autres qui nous sont spirituellement unis. Ils admirent, ils veulent être tes imitateurs dans l'ardeur de la foi et la pureté incorruptible de leurs mœurs. A toi, pères et mères recourent pour être aidés dans leur mission éducatrice. Près de toi, par Nos mains, toute l'enfance et la jeunesse trouvent un refuge, espérant être protégées de toute souillure et pouvoir marcher sur les chemins de la vie dans la sérénité et la joie des cœurs purs. Ainsi soit-il.

BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

XCIX

LUTHER

(*suite*)

Quelle fut l'occasion de la révolte de Luther ?

1° Les Papes et la basilique de St-Pierre, — La nouvelle doctrine de la justification, forgée par Luther entre 1515 et 1518, et selon laquelle seule la *foi* sauve, tout le reste, — bonnes œuvres, pratiques de piété, pénitences — étant regardé comme inutile, devait fatalement l'entraîner, un jour ou l'autre, dans un conflit avec les théologiens catholiques et le St-Siège. Le choc se produisit à propos des indulgences. Les papes du XV^e siècle avaient entrepris de grands travaux pour l'embellissement de Rome; ils s'étaient faits les protecteurs du mouvement artistique de la Renaissance. Jules II (1503-1513), confiant en l'art admirable de Bramante et de Michel-Ange, n'hésita point à renverser la vieille basilique de St-Pierre. Le 18 avril 1506 il posait solennellement la première pierre de la nouvelle basilique. A sa mort, les travaux qui avaient absorbé déjà une sommè de dix à douze millions, étaient loin d'être achevés. Léon X (1513-1521), dut continuer, entre autres somptueux travaux, ceux de la nouvelle basilique de St-Pierre. Il y fallait beaucoup d'argent et le pape en demanda aux fidèles du monde entier, accordant des *indulgences* à ceux qui contribueraient à achever cette basilique, édifiée sur le tombeau de l'apôtre Pierre.

* *

2° Malheureusement, la prédication des indulgences donna lieu à des abus. Des agents de la Curie romaine, exploitant la piété des